Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 62 (1933)

Heft: 4

Nachruf: Parmi les fleurs! : En mémoire de M. le Dr F. Jaquet, ancien instituteur et botaniste

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Liste de verbes d'où l'on peut faire tirer des p. p.

1. p.p. term. par *é*	2. p. p en *i*	3. p. p. en *u*	4. p. p. en *s*	5. p. p. en *t*
planter	blanchir	voir et ses composés	prendre	écrire, décrire et composés
creuser	rougir	savoir, devoir	apprendre et comp.	instruire
arracher	nourrir	pouvoir, etc.		construire
plonger	finir	recevoir		détruire
chanter	etc.	apercevoir, etc.	mettre	conduire
arrêter		lire, boire	remettre	offrir
etc.		vêtir	permettre	dire, prédire et composés
être (été)		mordre	etc.	
naître (né)		perdre		ouvrir, découvrir, recouvrir et composés
		entendre		
		fondre		
		avoir (eu)		faire, défaire, etc.
		vivre (vécu)		mourir

Remarques finales. — 1. L'étude, ainsi conduite, du p. p. sera utile surtout à l'étude des temps composés, d'abord du passé indéfini.

La conjugaison écrite en bénéficiera principalement.

a) Les terminaisons (é, i, u, *s*, *t*) des p. p. ne seront plus une difficulté.

b) L'accord du p. p. dans la conjugaison écrite sera des plus simples :

1° Le p. p. après l'auxiliaire avoir ne sera pas adj. qualif. : donc invariable.

2° Le p. p. après l'auxiliaire être sera adjectif qualif. : il s'accordera comme tel.

2. Nous pensons simplifier l'étude de la grammaire au cours moyen en continuant à analyser les p. p. adjectifs comme tels, au lieu de les analyser expressément comme p. p.

3. D'aucuns qualifieront d'antipédagogique l'étude du p. p., précédant celle du participe présent. Mais nous avons visé avant tout au but pratique, c'est-à-dire à l'étude des temps composés et à l'orthographe des p. p. Car l'emploi de ce dernier est beaucoup plus fréquent chez l'élève du cours moyen que l'emploi du p. présent qui joue un rôle moins étendu. Du reste, rien n'empêche d'étudier de la même manière le p. présent. Et nous croyons que cette leçon peut servir de base pour l'étude rationnelle au cours supérieur du mode complet : *Participe.*

H. R.

PARMI LES FLEURS !

En mémoire de M. le Dr F. Jaquet, ancien instituteur et botaniste

« Une tombe s'est fermée sur les restes mortels d'un grand homme, et nous interprétons la pensée de beaucoup en redisant : « La perte d'un tel homme est irréparable ! »

Ainsi M. le Dr Jaquet terminait sa conférence sur la vie du botaniste Briquet, de Genève, donnée à la Société fribourgeoise des sciences naturelles, le 9 novembre 1931. Quinze mois plus tard, nous pouvons reprendre sa conclusion et en faire le début d'un article nécrologique sur un autre savant modeste, ce même M. Jaquet, qui se félicita toujours d'avoir été instituteur, et qui fut un collaborateur assidu de l'organe de notre Société d'Education, le très estimé *Bulletin pédagogique.*

Parler de grand homme, à propos d'un botaniste et d'un instituteur, de notre cher ami, M. Jaquet ? Et pourquoi non ! Un grand homme est un homme de génie. Or, si « le génie, comme on l'a défini très judicieusement, est fait d'une longue patience », comment ne pas reconnaître dans la vie de M. Jaquet cette patience générale qui l'a conduit, en un demi-siècle de labeur, au sommet de cette science des plantes où se sont illustrés tant de naturalistes, et à laquelle les Linné et les de Candolle ont attaché leur nom. Mais Firmin Jaquet fut mieux encore ; il a été un très brave homme, dont la carrière laborieuse, unie, persévérante et désintéressée doit être rappelée ici, à l'honneur du corps enseignant dont il est sorti et auquel il s'honora toujours d'avoir appartenu.

Laborieuse, l'existence de Firmin Jaquet le sera jusqu'à son dernier jour. Même avant son entrée tardive à l'Ecole normale, puisqu'il y sera admis à l'âge de 20 ans, notre héros avait réuni, grâce à un labeur assidu dans des entreprises rurales, le pécule nécessaire à ses études à Hauterive, cet asile aimé que remplissait alors de son ardeur entraînante M. l'abbé Horner et dont tant d'anciens normaliens ont gardé pieusement la mémoire. En 1881, il acheva ce cycle d'études et obtint, aux épreuves finales, un brevet de capacité pour l'enseignement primaire. Cette entrée à retardement, en notre institut normal, lui valut d'aborder le programme de première année avec une maturité d'esprit et une force de caractère qui expliquent le sérieux de sa vocation et le maintinrent pendant trois années en fort bon rang, dans le groupe de très bons élèves, où brillaient Pierre Demierre, à l'âme de poète ; Donat Plancherel, un futur professeur ; Marion, le curé défunt de la paroisse catholique de Neuchâtel et d'autres encore, qui ont vaillamment fait leur chemin dans la vie.

Laborieux, Firmin Jaquet l'a été à Grangettes, puis à Botterens, et bientôt à Châtel-sur-Montsalvens, où il dirigea pendant vingt-quatre ans la modeste école mixte de cet humble et gracieux village montagnard, à qui l'installation électrique de la Jogne et, bientôt, le sanatorium cantonal donneront quelque notoriété.

« C'est la voix de la reconnaissance, que je voudrais faire entendre, » écrivait naguère dans *La Liberté*, à propos de la vie exemplaire de M. Jaquet, un de ses anciens élèves. « Ceux qui eurent le privilège d'être ses élèves et, plus tard, ses amis, ont gardé de ce maître un souvenir ému et respectueux, parce qu'ils ont bénéficié de l'heureuse empreinte de son activité éducatrice qui est maintenant leur sauvegarde. » De l'aveu de ses disciples, M. Jaquet fut donc un instituteur modèle, s'efforçant surtout de cultiver les âmes tendres confiées à sa sollicitude. La belle famille qu'il éleva avec des moyens précaires, mais dans une confiance absolue en la Providence divine lui demeurera longtemps le vivant témoignage des mérites du meilleur des pères. S'il voyait à l'école et en sa demeure, dans ses enfants ou ses élèves, des fleurs souriant aux promesses d'une existence imprégnée de vertus, de travail et d'honneur, c'est peut-être parce qu'il chérissait le monde gracieux, chatoyant et parfumé, s'épanouissant dans le vert des prés, dans les bois et sur les monts comme autant de sourires de la nature au Créateur.

Comment fut-il conduit à ce culte des fleurs ; à l'étude de leur nomenclature, de leurs conditions biologiques, de l'influence de leur milieu ; à la recherche de leurs propriétés en cette immense diversité de la seule florule fribourgeoise qui n'avait plus de secret pour lui ? Comme ce futur artiste s'écriait : *Anch'io son pittore !* M. Jaquet aurait pu se dire botaniste dès la première leçon du cours d'histoire naturelle rudimentaire sans doute, mais combien compréhensive et vivante que lui donna à Hauterive M. le professeur Elie Bise, le doyen récemment

enlevé à l'affection de ses amis et à la vénération des paroissiens de Vuisternens-en-Ogoz.

Et, dès lors, de vingt à soixante-quinze ans, toujours herborisant à l'école ou dans la nature, toujours enseignant à des enfants ou à des adultes, toujours préparant des moissons de plantes pour en instruire de modernes amis de la botanique, qu'était-ce faire autre chose que vivre une vie dont l'unité est aussi incontestable que l'a été son fécond labeur ? S'il fut un botaniste enseignant, ses travaux scientifiques l'établissent absolument. Il est tant de savants hermétiques ; Jaquet fut un savant « tout en dehors », car ce qu'il a publié est immense. On a dressé dernièrement une bibliographie de plus de cinquante de ses articles de journaux et revues ; nombreuses ont été les conférences qu'il fit en milieux divers sur sa science de prédilection ; ses contributions à l'étude de spécialités florales critiques sont multiples ; quant à son lumineux « catalogue raisonné des plantes vasculaires du canton de Fribourg et des contrées limitrophes », volume qui fut publié en 1930 avec les encouragements de notre autorité cantonale et les subsides de la fondation Joachim di Giacomi, de la Société helvétique des sciences naturelles, ne témoigne-t-il pas hautement de la science impeccable de son auteur ? Cet ouvrage range, sous 556 genres et 1784 espèces, la myriade de plantes dont il savait le nom scientifique et les diverses appellations vulgaires, l'habitat et les conditions de vie ; M. Jaquet les avait reconnues en ses innombrables excursions, jusqu'à la limite des névés. A la vérité, nous ne conseillerons pas l'étude de ce seul volume à ceux qui voudraient vérifier la valeur scientifique du botaniste infatigable, comme on a pu reconnaître le talent de ce floriculteur des âmes de nos enfants. D'autres œuvres plus abordables aux non-initiés s'offrent à nous dans le *Bulletin pédagogique*, où il fit la description des simples, ces plantes médicinales auxquelles il eût pu s'intéresser avec profit, s'il n'avait été suggestionné à jamais par l'attrait scientifique du règne végétal ; dans *La Liberté* et dans *L'Ami du peuple* qui publièrent maintes études de vulgarisations, notamment un appel vigoureux pour la défense des fleurs alpestres contre les déprédations de touristes imbéciles ou d'enfants ignorants. Mais c'est encore dans le *Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles* que l'on trouvera ses plus intéressantes études, ses multiples communications, relatives aux alchimilles, aux épervières et à d'autres genres critiques, ses attachants récits de voyage et la description de certaines régions de notre pays plus favorisées, comme le massif des Morteys, en productions florales qu'on a justement appelées « les sourires de Dieu ».

Mais la grande activité du botaniste défunt ne pouvait se limiter à nos frontières cantonales. En 1911, grâce aux suggestions de M. le professeur Musy, le persévérant conservateur, et ajoutons, le savant organisateur de notre Musée d'histoire naturelle de Fribourg, il tentera de se rapprocher de Fribourg et acceptera le poste de l'ecole de Granges-Paccot d'où, durant la chaude saison, il pouvait rayonner plus aisément dans le chantier sans bornes de ses études, des Alpes à la mer, sans négliger pour autant les loisirs qu'il devait à ses nouveaux élèves. Son constant protecteur, jouant un rôle de Mécène et désireux d'attacher une telle aptitude au Musée, proposa à la Direction de l'Instruction publique d'acquérir, au nom de notre collection publique, l'herbier de M. Jaquet qui renfermait alors quinze mille variétés de plantes, rangées dans un ordre impeccable et classées avec la rigueur scientifique qu'avouerait, sans hésitation, tout botaniste compétent.

C'est ici que s'ouvre le second stade de cette belle existence. Nous en réservons la relation pour un prochain numéro. E. G.